

BRIN AUGUSTE 24 AOÛT 1916



Auguste Jean Louis BRIN, né le 25 août 1895 à la Boissière de Montaigu, fils de Jean Auguste BRIN, 31 ans, cultivateur, domicilié à la Barre de la Boissière de Montaigu et de Clémence, Augustine, Victorine HERVOUET, son épouse, 29 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 118^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 15 décembre 1914 arrivé au corps le 16 du dit mois et immatriculé sous le N° 7182. Soldat de 2^{ème} classe.

Versé aux armées le 9 juin 1915. Passé le 23 août 1915 au 116^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 9194. Soldat de 2^{ème} classe.

Passé le 8 novembre 1915 au 80^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 13214. Soldat de 2^{ème} classe.

Disparu le 24 août 1916 à Fleury, devant Douaumont.

Passé dans la réserve active le 15 décembre 1917. Maintenu sous les drapeaux en vertu du décret de mobilisation généra du 1er août 1914.

Décès fixé au 24 août 1916 sur avis de jugement déclaratif de décès du tribunal civil de la Roche sur Yon en date du 10 mai 1921.

Soldat au 80^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 24 août 1916 à Fleury, devant Douaumont (55, Meuse), âgé de 21 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

80^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

Le 10 novembre, le 94^{ème}, furieusement attaqué, est forcé de céder. Le flanc gauche de notre 80^{ème} se trouve dégarni, le régiment est tourné.

Le lieutenant colonel BUISSOT, son chef, tente de rallier les fractions des deux régiments; il tombe bientôt face à l'ennemi.

Le 2^{ème} bataillon est pris à revers, il oppose une résistance désespérée, et le commandant de VENDEOUVRE est blessé et fait prisonnier.

Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies se défendent héroïquement, mais menacées d'enveloppement, elles finissent par se retirer sur la «Ferme des Anglais», où elles rejoignent le 1^{er} bataillon. Celui ci est à son tour très éprouvé. Un de ses officiers, le capitaine DE CHOCQUEUSE, est tué dès le début; à 9 heures, sous le flot débordant de l'ennemi, il faut se replier et abandonner la «Ferme des Anglais».

Quelques heures après, le régiment l'a reprise de haute lutte; mais il est trop en l'air n'ayant rien sur sa gauche, et il prend position, un peu en arrière, à Korteker Cabaret, encadré à sa droite par le 76^{ème} territorial, à sa gauche par des éléments du 94^{ème} et du 8^{ème} bataillon de chasseurs.

Il a été durement éprouvé en cette journée: 22 tués, 52 blessés et 284 disparus.

Aussi le nom de Bixschoote demeure-t- il inscrit dans les annales du régiment, comme le symbole de ces luttes gigantesques où se jouait peut être, sur les rives de l'Yser, le sort de la guerre. Le régiment n'a pas failli à la tâche écrasante qui lui incombait d'arrêter les masses allemandes dans leur ruée vers Calais. Et la citation élogieuse, qui rend un hommage posthume à son chef tombé au champ d'honneur, est en même temps un témoignage de la valeur des soldats:

«Colonel BUISSOT : colonel très énergique, ayant su par son exemple maintenir le moral de troupes qui tenaient les tranchées de première ligne depuis 17 jours consécutifs, dans des conditions particulièrement pénibles, sans aucun abri, malgré des attaques réitérées de l'ennemi. Tombé mortellement frappé, le 10 novembre 1914, en se portant au devant d'unités qui pliaient devant une attaque particulièrement violente, pour tenter de les arrêter et de les reformer.»

D'autres citations en grand nombre attestent de l'opiniâtreté de ces vétérans, acharnés à tenir chaque pouce de terrain: par exemple, celle de l'adjudant Henry, de l'adjudant Bouffard, du sergent SOULISSE, cités pour avoir tenu tête avec leurs sections cernées et avoir ramené leurs troupes dans nos lignes en fin de journée, en se frayant un passage à la baïonnette.

Les jours suivants, la même résistance opiniâtre continue: le 11, les pertes sont de 45 hommes, dont 26 disparus; le 12, de 84 hommes, dont 70 disparus.

Le 13, l'effectif du régiment était réduit à 1.180 hommes. Mais tant d'efforts et de sacrifices n'ont pas été vains. Notre armée a tenu.

L'Yser a été le rempart contre lequel s'est acharnée et finalement brisée la force brutale de nos ennemis.

Les armées allemandes y ont subi des pertes énormes, la jeunesse allemande y a été fauchée, et l'Empereur, qui était venu pour assister à la victoire, n'a pu entrer dans Ypres, pas plus qu'il n'était entré dans Nancy.

Et maintenant, le mur derrière lequel allaient se former les nouvelles armées française et britannique était élevé.

Le 80^{ème} n'a pas fléchi. Si inattendues que fussent pour lui les conditions de cette guerre, si modestes qu'aient été les moyens de défense dont il disposait, il opposa héroïquement la poitrine de ses hommes et contribua à arrêter l'avance, en vue de laquelle l'Allemagne prodiguait les sacrifices les plus sanglants.

Aussi méritait-t-il d'être à l'honneur.

Et il eut, en effet, le 10 novembre, l'honneur d'une citation à l'ordre de l'Armée, qui fit de la 87^{ème} division toute entière ce magnifique éloge:

«Chargée pendant trois semaines de la défense d'un secteur important, a brillamment rempli sa mission, en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en faisant preuve, dans toutes les actions offensives ou défensives qu'elle a dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure.»

Endurance et bravoure, telles sont les qualités primordiales que reconnaissent à nos normands les chefs de l'armée.

Après Bixschoote, la 174^{ème} brigade est relevée par la brigade marocaine et va, aux alentours de Bergues, se reposer de ses fatigues; puis elle remonte en ligne.

Mais l'état de chose s'est notablement modifié.

Les inondations organisées et mises à profit par la défense belge opposent à l'invasion un obstacle à peu près infranchissable. L'hiver est venu, et l'hiver dans ces tranchées des Flandres est terrible.

Le sol est comme imprégné d'humidité et les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux, parfois jusqu'au ventre, le climat est brumeux et maussade, le ciel uniformément gris, le voisinage de la mer du Nord rend l'atmosphère glaciale.

Il est impossible d'approfondir les tranchées et d'installer des abris un peu confortables. Durant le premier hiver, notre régiment, pour qui alternèrent, sans événements bien particuliers, les séjours en ligne et les repos au cantonnement, eut surtout à souffrir, longuement et stoïquement, des rigueurs de la saison.

ARCHIVES PHOTOS



TOUTE L'HORREUR DE LA GUERRE DES TRANCHÉES !



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : Brin
 Prénoms : Auguste Jean Louis Surnoms : _____
 ÉTAT CIVIL.
 Né le 25 août 1895 à La Boissière de Montaigu canton
 de Montaigu département de la Vendée résidant
 à La Boissière de Montaigu canton de Montaigu département
 de la Vendée profession de Cultivateur
 Fils de Jean Auguste et de Henriette Simonne domiciliés
 à La Boissière de Montaigu canton de Montaigu département de la Vendée
 Marié à _____

SIGNALEMENT.

Cheveux <u>bruns</u>	Visage <u>ovale</u>
Yeux <u>bleus</u>	Renseignements physiologiques complémentaires.
Front { Inclinaison <u>normal</u> Hauteur <u>normal</u> Largeur <u>normal</u>	Taille : 1 m. <u>73</u> centim. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.
Dos	
Base	Marques particulières.
Nez { Hauteur <u>normal</u> Saillie <u>normal</u> Largeur _____	
Degré d'instruction : <u>3</u>	

Auguste BRIN

4

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Engagé au 118^e Régiment d'Infanterie à compter du
15 décembre 1914 arrivé au corps le 16 du dit et immatriculé
 avec le N° 7182 Soldat de 2^e Classe aux Armées le 9-6-15
 Passé le 23 août 1915 au 116^e régiment d'infanterie
 arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N°
9194 soldat de 2^e classe Passé le 8 novembre 1915
 au 20^e régiment d'infanterie — arrivé au corps le
 dit jour et immatriculé sous le N° 13214 — soldat de
2^e Classe — Disparu le 24 août 1916 à Thury
 devant Bouquignon — Avis officiel H. I. 6068
 du 30 novembre 1916 — Rayé des contrôles du corps
 le 25 août 1916
 PASSÉ DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, LE 15 Décembre 1917. — Maintenu par
 les dispositions prévues du décret de mob. active du 1^{er} Août 1916
 Décl. fin' au 24 août 1918 par avis de jugement
 déclaratif de décès le 10 Mai 1921 par le
 tribunal civil de La Roche-sur-Yon